



VERNISSAGE JEUDI LE 10 JANVIER À 20H

10 JANVIER AU 16 FÉVRIER 2008

SALLE 1

JULIE-CHRISTINE FORTIER

Go West Young Man!

Le travail de Julie-Christine Fortier flirte avec l'absence, avec la disparition, mais évoque aussi leur attente. Dans son travail, les temps convoqués sont incertains, suspendus. Fortier laisse dans ses œuvres des traces de ces temps, elles sont parfois dérisoires, parfois marquées par l'histoire du cinéma ou du moins, par le souvenir qu'on peut en avoir. La bande vidéo *Vanishing Point* (2004) par exemple nous montre l'artiste creusant un trou au pic et à la pelle, près d'une heure durant. Tunnel, fuite, scène de film, chasse au trésor, cette action presque mécanique participe à sa fictionnalisation en obligeant à l'attente, à la contemplation et surtout à l'anticipation de tout rebondissement que l'on devine pourtant absent. Dans l'espoir d'un climax qui n'arrivera pas, Fortier s'enfoncé graduellement dans le trou qu'elle creuse jusqu'à disparaître. Comme l'écrit l'artiste : « en énonçant leur caractère volontairement suspendu et déceptif, les œuvres articulées deviennent la mesure d'un temps qui s'égrène inexorablement, donnant forme à une sorte de vacuité mélancolique ». Si l'action engage l'artiste dans sa propre disparition dans *Vanishing Point*, dans *Domaine quatre saisons* (2006), le temps, pourtant figé par la photographie, implique la mort probable du sujet dans l'image, du moins, un changement de sujet dans celle-ci. Les possibilités sont nombreuses, cette suspension du temps activant suppositions et images éventuelles, la trame narrative ne s'en fait que plus excitée. *90,1 FM* (2007), pièce constituée d'une radio d'automobile dont la fréquence est fixée à 90,1 FM, fonctionne aussi de cette façon. Inextricablement liée à sa situation géographique, cette œuvre syntonise ou non un poste. Son déplacement change ainsi toute la lecture de l'œuvre, mais aussi de l'ensemble, une piste embrouillant le décodage de l'addition des traces d'un récit possible, *Go West Young Man!* Peut-être un film sur le *Gold Rush*, peut-être le récit tragique d'un accident de roulotte, une chasse poursuite, un *road trip* vers l'Ouest, autant d'idées que de temps sont réunis dans ce travail. Ici l'histoire nous a sûrement échappé, nous ne sommes peut-être qu'arrivés trop tard.

YP.

L'artiste tient à remercier
le Conseil des Arts du Canada.
www.juliefortier.net

SALLE 2

DAN BRAULT

Le small bang

La peinture que propose Dan Brault puise à même les codes, l'histoire, les genres du médium. Loin d'un jeu de citations et d'emprunts, comme le stipule l'artiste, il s'agit davantage dans ce travail de réunir dans un même momentum les possibles que fait naître la rencontre des signes, motifs et variations stylistiques propres à l'histoire de la peinture. Brault présente ainsi ces tableaux amalgamés, nombreux, en triptyque ou placardés aux murs dans un désir d'équation esthétique et sémantique; les peintures se répondent comme elles se font conflits. C'est dans la reconfiguration continue en fonction des lieux où il est exposé que le travail de Dan Brault prend son sens: un « small bang », un carambolage d'appropriations, une sorte de cueillette historique, installée et donnée à lire comme un tout. Des images sinon des techniques se bousculent et s'entrechoquent dans l'addition des toiles dans l'espace, mais aussi dans le détail des images qui coexistent en elles. Certaines de ces peintures sont composées de nombreux détails, cadrés, circonscrits dans des formes, elles aussi extirpées à l'histoire récente (ou pas) de la peinture, comme si on en faisait la synthèse, même éclectique, sur une seule et même surface. On pourrait parler d'une cohabitation - très réussie - d'échantillons, car c'est de l'échantillonnage que fait Brault, un peu comme un DJ comme il se plaît à le dire. Traversant les codes de la bande dessinée, du portrait à ceux de la nature morte ou de l'abstraction géométrique, les codes picturaux que juxtapose l'artiste forment un phrasé visuel. Ils forment une sorte de composition syntaxique où les unités, jouxtées, aboutées participent de ce truchement de la pensée inextricablement lié à un parcours esthétique.

Titulaire d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia et d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval, Dan Brault a présenté son travail dans nombreux centres d'artistes et galeries du Québec et du Canada. Il est maintenant représenté par la Peak Gallery à Toronto.

YP.

L'artiste tient à remercier
le Conseil des arts et des lettres du Québec.
www.peakgallery.com

La Galerie Clark est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h
5455, avenue de Gaspé, #114, Montréal (QC) H2T 3B3
514 288 4972 - www.clarkplaza.org - Atelier Clark : 514 276-2679



OPENING JANUARY 10TH AT 8PM

JANUARY 10TH TO FEBRUARY 16TH

SALLE 1

JULIE-CHRISTINE FORTIER

Go West Young Man!

Julie-Christine Fortier's work flirts with absence, with disappearance, but equally evokes the expectation of them. In her work, time is summoned up as uncertain, suspended. Fortier leaves the traces of such time in the pieces; sometimes derisory and sometimes marked by the history of cinema, or at least by the memory we might have of it. The video track *Vanishing Point* (2004), for example, shows us the artist digging a hole with a pick and shovel for almost an hour. This almost mechanical action – tunnel, escape, film scene, treasure hunter – takes part in its own fictionalization by obliging us to linger, to contemplate, and above all to await the response we suspect is absent. In the hope for a climax that never shows, Fortier gradually sinks into the hole she is digging and vanishes. As the artist writes: "in announcing their deliberately suspended and misleading character, the works become the measure of a time inexorably dissolving, giving form to a kind of melancholy emptiness." If the action implicates the artist in her own disappearance in *Vanishing Point*, in *Domaine quatre saisons* (2006), time, nonetheless frozen in its photographing, implies the subject of the image's death, or at least its change. The possibilities are numerous, this suspension of time activates speculation and other possible images; it is only more agitated by the narrative soundtrack. *90.1 FM* (2007), a piece comprised of a car radio locked on 90.1 FM, works in this way too. Inextricably tied to a geographical location it either picks up a signal or doesn't. Its relocation thus changes the way the work is read, and at the same time, clouds the road to decoding it through the addition of possible narratives. *Go West Young Man!* may be a film about the Gold Rush, may be a tragic account of an RV accident, a chase follows, a road trip West, as many ideas as moments of time are brought together in the work. Here, history surely escapes us; we may have arrived too late.

YP.

Translated by PduB

The artist wishes to thank
the Canada Council for the Arts
www.juliefortier.net

SALLE 2

DAN BRAULT

Le small bang

Dan Brault's painting simultaneously draws on codes, history and the medium's genres. Far from a mere game of borrowing and citation the work's main concern is more, as the artist insists, in uniting in a single burst the originating possibilities of a meeting of signs, motifs and the specific stylistic variations of painting's history. Brault thus presents amalgamated pictures, numerous, in triptychs or fixed to the walls in a desire for an aesthetic and semantic equation; the paintings answer and war with each other. It is in the continual reconfiguration, within the space in which it is exhibited, that Dan Brault's work takes on a sense: a "small bang," a collision of appropriation, a sort of historical round-up or harvest, installed and offered for the reading as a whole. Images, if not techniques, jostle and shove each other in an accumulation of canvases in the space, but also in the imagistic elements that coexists within them. Some of these paintings are composed of numerous details, framed, circumscribed in form, they are also extracted from the recent (or less so) history of painting, as if one were making a synthesis of the lot, albeit eclectic, on a single surface. One might speak of cohabitation - a successful one - of samples, since Brault is sampling, like a DJ, as it pleases him to say. Cutting across the conventions of comics, portraiture, still life and geometric abstraction, the pictorial codes juxtaposed by the artist become a visual phrasing. They form a kind of syntactical composition in which the units, joined, abutted, take part in a medium of thought that is inextricably linked to an aesthetic process.

Holding a Bachelor of Fine Arts from Concordia University and a Master of Fine Arts from Laval University, Dan Brault has presented his work in numerous artist-run centres and galleries in Québec and Canada. He is represented by the Peak Gallery in Toronto.

YP.

Translated by PduB

The artist wishes to thank
the Conseil des arts et des lettres du Québec
www.peakgallery.com

La Galerie Clark est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h
5455, avenue de Gaspé, #114, Montréal (QC) H2T 3B3
514 288 4972 - www.clarkplaza.org - Atelier Clark : 514 276-2679